

*Modestes propositions pour remédier
à la trop forte croissance de la population mondiale*

Compagnie du Détour : texte et mise en scène : Agnès Larroque

jeu : Valérie Larroque, Christophe Noël

Catégorie : théâtre burlesque - durée 1h.10

Théâtre de Beaune 9 octobre 2009

Le vendredi 9 octobre 2009, s'est déroulée, au théâtre de Beaune et à 20h30, une étrange conférence, rassemblant une partie des élèves du lycée Marey autour d'un démographe et de son assistante.

Ceux-ci, grands chercheurs de notre temps, nous ont exposé de "modestes propositions pour remédier à la trop forte croissance de la population".

Les spectateurs ont alors été confrontés à de drôles d'expériences pour stopper la croissance de la population mondiale. Ce couple, à la logique loufoque, a su amuser le public par leurs multiples acrobaties burlesques.

Alors que certains ont été troublés, voire offusqués, par les théories quelque peu déshumanisées de ce spécialiste farfelu, d'autres ont su apprécier ce moment à l'humour satirique.

H. Bouchard TL

Hilarant ! Un seul mot pour décrire cette comédie farfelue, où se mêlent cascades et calculs savants pour trouver des raisons valables à une "épuration" pure et simple de la race humaine. Car le jugement est sans appel : nous sommes trop nombreux sur cette planète. Nous devons donc trouver des solutions. C'est ce que propose ce démographe stressé et son assistante plutôt émotive. Du ragoût d'enfants au carburant de vieilles dames, toutes les idées sont bonnes à prendre.

Si bien que même avec un très mauvais (doux euphémisme) *a priori* sur le théâtre, on en ressort avec des crampes au ventre et aux zygomatiques et une bizarre envie d'y retourner. Même quand on a seize ans !

Marine Bellier 1^{ère} L

La bonne âme du Se-Tchouan (1941), éd. L'Arche

Bertolt Brecht (1898-1956)

Théâtre du Jarnisy : mise en scène : Anne-Margrit Leclerc

Catégorie : drame épique - durée 2h.30

Théâtre de Beaune 8 décembre 2009

J'ai beaucoup apprécié cette pièce de théâtre pour de nombreuses raisons, diverses et variées.

Premièrement j'ai été séduit par la mise en scène : en effet, les événements étaient parfaitement coordonnés. Le décor était plutôt original et correspondait aux principaux thèmes abordés dans les différentes scènes de la pièce. Les costumes étaient de toute beauté et étaient en totale adéquation avec la personnalité des différents personnages.

Concernant les divers acteurs de la pièce, nous pouvons insister sur le fait qu'ils étaient tous, sans aucune exception, parfaitement ancrés dans la peau des personnages - certains d'entre eux avaient la charge de jouer plusieurs rôles durant la pièce. C'est en partie grâce à ce critère que j'ai trouvé cette pièce de théâtre particulièrement plaisante. Selon moi, les deux meilleurs acteurs étaient sans aucun doute l'actrice qui incarnait le rôle de Shen-Té, la prostituée ainsi que l'acteur incarnant le porteur d'eau.

Les couleurs étaient très diversifiées et ont été la plupart du temps un véritable régal pour les yeux. J'ai été cependant surpris par la scène finale qui s'est achevée sur un mystère sans aucune réponse.

J'aimerais également insister sur deux points qui, d'après moi, rendent la pièce originale et plutôt plaisante : en premier lieu le fait que la pièce peut être qualifiée de "moderne". En effet, beaucoup de procédés étaient présents et mis en valeur tout au long de la pièce, de façon à insister sur cette notion de modernité, tels que les jeux de mots avec la ville de Beaune ou encore la casquette à l'envers du porteur d'eau.

Le second point que je souhaiterais aborder est le fait que le spectateur a un rôle dans l'histoire, il y tient une place relativement importante. En effet, il est placé du début à la fin comme un observateur critique et éveillé qui doit se poser des questions et se faire une opinion concernant les différentes problématiques présentes dans la pièce (aspect ludique).

Malgré tous ces points positifs, j'ai été déçu par le fait que certaines personnes étaient mal placées et n'avaient par conséquent pas la possibilité de voir la pièce dans ses moindres détails. J'étais au départ parti avec un esprit plutôt pessimiste (en particulier quand on m'avait mis au courant de la durée de la pièce), et j'en suis finalement ressorti très optimiste.

Clément Privolt 1^{ère} L

Le bien est-il possible sur terre ? Voilà la question qui hantera toute l'œuvre de Brecht. La pièce commence par la venue des dieux sur Terre qui, pour sauver l'humanité, cherche une "bonne âme". Ils la trouvent en la personne de Shen Té, une prostituée qui accepte de les héberger pour la nuit. En récompense, elle recevra de quoi acheter un petit commerce de tabac.

Cadeau des dieux ? Shen Té a en tout cas la volonté d'aider ses pauvres amis vivants encore plus misérablement qu'elle. Mais qui est si bonne qu'elle va vite être rattrapée par la dure réalité du créancier et de

l'homme intéressé par l'argent. Déchirée en deux, à la limite de la schizophrénie, elle deviendra, pour survivre au monde, son propre cousin, Shui Ta, personnage froid et calculateur et de nouveau parfois elle-même pour vivre ses rêves.

La pièce se clôt sur une note réaliste sans illusion, sans être tout à fait pessimiste, sur le constat de la solitude de l'Homme sur Terre et sur la dualité bestiale du monde humain, où demeure tout de même le digne choix de rester "une bonne âme".

C'est une pièce très marquante, où se succèdent les tableaux d'une dure réalité.

Le décor, composé d'une simple structure métallique mobile et de quelques rideaux créant les espaces, nous transportent brillamment entre les ruelles, à travers les lieux de cette aventure humaine, avec un "presque rien" plus que suffisant, tout en subtiles évocations.

Le jeu des acteurs est aussi particulièrement remarquable. Chacun plus que crédible, pour certains dans plusieurs personnages parfois complètement opposés, ils réalisent, pendant plus de deux heures, une véritable performance artistique. Ils utilisent l'espace scénique à la perfection, dépassant même assez souvent cette scène pour venir à la rencontre des spectateurs subjugués.

Pour conclure, plus de deux heures qui paraissent simplement trop courtes lorsque la pièce s'achève. Avec un texte riche, plaisant et des situations qui s'enchaînent avec une extrême limpidité, cette œuvre est donc une réelle réussite qui nous entraîne dans une réflexion sur le dépassement de soi et sur notre capacité à choisir le bien.

Enki Chazotte TL

***La seule certitude que j'ai, c'est d'être dans le
doute
d'après les textes de Pierre Desproges***

Christian Gonon, sociétaire de la Comédie Française

mise en scène : Marc Fayet et Alain Lenglet

durée 1h.15

Théâtre de Beaune 14 janvier 2010

" Français, Française, Belges et Belges, [lycéens, lycéennes], mesdames et messieurs les [professeurs], public chéri, mon amour" ; " Bonjour ma haine, salut ma hargne, et mon courroux, coucou ".

J'étais pleine d'a priori avant d'aller voir la pièce. Pour moi, Desproges, c'était son rictus, son air suffisant n'appartenant qu'à lui qui faisait tout et non une prestation trop travaillée.

Mais je fus agréablement surprise par le jeu de Christian Gonon, sociétaire de la Comédie Française, qui a mis en scène les textes de Desproges sans trop les théâtraliser et en faisant des références croustillantes à ses « *Chroniques de la haine ordinaire* » sur France Inter et à « *La minute nécessaire de monsieur Cyclopède* » sur FR3.

En effet, le choix des textes est pertinent, leur actualité nous interpelle et montre la modernité de Desproges. Effectivement, des décennies plus tard, Desproges réussit à nous faire rire avec son humour noir, ses avalanches de prose décapantes et ses observations sarcastiques sur la nature humaine : "Étonnant non ?! ".

Léa H avec la participation de Victoria S. 1L

Le journal à quatre mains
d'après le journal partagé de Benoîte et Flora Groult

Adaptation : Lisa Schuster

Interprétation : Aude Briant - Lisa Schuster

Mise en scène : Panchika Velez

Scénario, décor : Claude Plet

Théâtre de Beaune 04 mars 2010

Retour dans le passé

Jeudi 4 mars 2010, il est vingt heures trente, lorsqu'une sirène retentit dans le théâtre beaunois. Les spectateurs se trouvent plongés dans l'univers parisien, dominé par l'Occupation allemande. Deux sœurs, Flora, jeune fille pétillante de vie, et Benoîte plutôt sérieuse et travailleuse, nous ouvrent leur journal intime. Avec les comédiennes Aude Briant et Lisa Schuster, nous entrons dans l'intimité de deux jeunes filles rêvant encore au prince charmant. Le temps passe, Benoîte se marie contre toute attente. Mais un jour son mari, qui est allé combattre l'ennemi dans les maquis, succombe à la suite de blessures quelques jours avant la Libération de la France. Benoîte revient vivre dans la chambre à deux lits et recommence à espérer, puis c'est au tour de Flora de se marier.

La pièce, très bien jouée et mise en scène, nous donne l'impression de vivre avec les personnages de façon très réaliste. En effet, les sœurs nous confient leurs secrets, leurs joies et leurs craintes. De plus, la sobriété du décor nous concentre sur les personnages et leur histoire. Par ailleurs, le cadre spatio-temporel est bien défini par l'intermédiaire d'objets symboliques, tels que la couronne de Noël ou encore les valises. La première signifiant le temps qui passe, les secondes les voyages en zones libres ou le départ des sœurs vers un nouveau logis.

Passionnés d'histoire, curieux, ou romantiques, je vous conseille de consacrer une de vos soirées à ce chef d'œuvre qu'est *Le journal à quatre mains*.

H. B. TL

Sensibilité et véracité

Cette pièce nous présente différentes visions de la France durant l'occupation vue par deux sœurs issues d'un milieu bourgeois et qui n'ont pas le même genre de préoccupations.

Ces deux adolescentes nous font partager leurs problèmes de cœur, d'études, leurs avis sur le gouvernement en place et leur inquiétude face à l'Occupation et à leur devenir. Tous ces doutes, ces problèmes nous sont communiqués avec beaucoup d'humour et quelques moments de tristesse.

Ces deux sœurs nous dévoilent leur vie grâce à leur journal intime qui se découpe au rythme des moments clés qui ponctuent leur existence. Nous entrons avec beaucoup de tendresse dans leur vision de ce morceau d'histoire, où les problèmes d'adolescentes ont beaucoup d'importance et pèsent parfois plus lourd que la dure réalité extérieure, jusqu'au moment où les priorités changent.

Cette pièce nous offre un très bon moment où nous revivons les frissons des premières amours et des premières souffrances. Et nous partageons avec les deux actrices ces rivalités entre sœurs qui sont tellement constructives. Chacune de leurs anecdotes nous est racontée avec tant de sensibilité et de véracité que nous éprouvons en même temps qu'elles espoir, amour, tristesse et déception.

Une soirée très intense, donc.

Morgane Thédrel TL

Mâ Ravan'
Théâtre Taliipot (île de la Réunion)

Théâtre Taliipot :

Écriture, mise en scène, chorégraphie : Philippe Pelen Baldini

Création musicale collective

Catégorie : danse - musique du monde - durée 1h.10

Théâtre de Beaune 9 mars 2010

Si vous jouez le jeu et que vous embarquez avec les acteurs pour un vol direction l'Océan Indien, avec son passé chargé d'émotions et son histoire gravée de souffrances, vous passerez une heure à redécouvrir vos sensations. Entre joie, amusement, tristesse, étouffement et mal-être.

Grâce à des acteurs qui possèdent un charisme et un talent hors du commun, tant par leur gestuelle que par leur voix, par les rythmes mis en œuvre ainsi que par l'aisance avec laquelle ils exécutent leurs mouvements, ce spectacle parvient à nous faire éprouver de profondes émotions par de simples gestes.

On a le sentiment d'assister véritablement à un rituel sur leurs propres terres. Au fur et à mesure de leurs évolutions, ils nous font entrer dans ce terrible passé qui les hante.

Cette pièce nous mène à un véritable questionnement sur la souffrance et la violence que nos sociétés ont engendré au cours des siècles passés.

Morgane Thédrel TL

Erendira
d'après Gabriel Garcia Márquez
traduction : Claude Couffon

Adaptation et mise en scène : Sarkis Tcheumlekdjian

Cie Premier Acte

**avec Magali Albespy, Aude Pellizzoni, Déborah Lamy, Catherine Vial, Pierre-Marie Baudoin,
Baïja Lidaouane, Élodie Bonnefoy**

durée 1h.10

Théâtre de Beaune 30 mars 2010

Principale protagoniste et prostituée, Erendira est une petite fille au service esclavagiste d'une grand-mère impétueuse et endettée. Il n'est pas nécessaire d'être un spécialiste du théâtre pour apprécier la pièce ; la connaissance de la première partie (*Macondo*, donné l'an dernier au théâtre de Beaune) n'est pas non plus essentielle à la compréhension de cette suite, bien que certains points de l'intrigue ne me soient pas apparus très clairs. Bien que quelques détails puissent échapper à un spectateur absolument pas hispanophone, l'alliage des langues espagnole et française contribue à la construction d'une atmosphère étrangement originale. C'est une pièce de théâtre en tout point à même de tenir le public en haleine.

Car l'intérêt prépondérant de cette pièce réside bien dans la mise en scène inhabituelle. Simples mimes, Erendira et sa grand-mère sont doublées par la voix de deux femmes, étrangement accoutrées qui arpentent la scène et jouent les conteuses de "mésaventures". Chaque mouvement, chaque geste, chaque contorsion sont couverts par un jeu de sons incroyablement précis qui fascine. La polyphonie franco-hispanique, les bruits d'une nature présente par l'image, une fumée prenante, une musique violente et la présence d'acteurs puissants, tout cela participe à la création d'un univers à la fois sinistre et magique. L'absence de décors contribue aussi à l'intemporalité de la pièce.

Mystère et frayeur règnent sur la scène, au travers de la violence présente par la mort, l'assassinat en représentation scénique ; les thèmes évoqués sont crus, ce qui est assez rare au théâtre : viol, jeune enfant exploitée, prostitution théâtralisée, actrice nue sont autant d'éléments originaux qui approchent de très près le cinéma contemporain.

Erendira est une pièce qui peut vraiment emporter le spectateur dans un univers particulier : j'ai été séduite !

Morgane Thédrel TL